

vent un régal pour la lecture. » Ah, l'attrait du fruit défendu ! Qu'il est mignon, l'assassin de papa, disait Chimène.

La France, notait déjà Tocqueville, est la nation d'Europe « la plus littéraire ». Nationaliste par les voies qui lui sont propres, l'intellectuel de gauche s'est longtemps cru le centre d'un pays lui-même situé au centre du monde. Il s'est cru porteur d'universel, déchiffreur d'avenir, lecteur de l'invisible. Aujourd'hui, il déchanté. Il ne s'agit pourtant pas de faire, une fois de plus, le procès du « parti intellectuel ». S'il est vrai que l'intelligentsia a été créatrice de son propre manque, s'il est vrai qu'elle ne sait plus, aujourd'hui, à partir de quoi fonder un nouveau commencement ni sur quoi exactement fixer son système des valeurs, prisonnière qu'elle est de ses présupposés et de son goût irrésistible pour la *bonne conscience*, il n'empêche que la crise qui l'affecte n'est qu'un épiphénomène d'une crise de société plus vaste. Crise de la communication, crise du sens et crise des valeurs.

Les intellectuels s'interrogent actuellement, non seulement sur leur compétence à *dire*, mais aussi sur l'influence qu'ils exercent. Or, dans le monde développé de 1981, qu'est-ce qu'une *influence* ? Certainement pas l'écho de « ce dont on parle ». Si Karl Marx publiait aujourd'hui quelque chose comme le *Capital*, se contenterait-il d'être interrogé par Chancel et de passer à « Apostrophes » ?

Justement dénoncée par Régis Debray, la contagion mortelle des médias n'a pas fini

SAMEDI 17 JANVIER 1981

d'exercer ses ravages. L'inflation économique érode les revenus des rentiers ; l'inflation culturelle s'attaque à la culture elle-même. Les essais, désormais, doivent pouvoir se lire « comme des romans ». Les romans, comme des articles. Les articles, se recevoir comme des « informations ». Et les informations, s'écouter d'une oreille distraite. Michel Serres déclare : « *Quand les médias auront pris totalement le pouvoir intellectuel, que vont-ils en faire ?* » Probablement des *simulacres*. Je ne suis pas sûr, pour ma part, qu'il y ait en France, aujourd'hui, plus d'individus cultivés qu'il y a un siècle. Avec raison cette fois, Bernard Frank remarque dans *Solde* : « *La seule menace qui pèse sur notre liberté d'expression, c'est le paresseux ou le médiocre usage que nous pouvons en faire.* »

Société « permissive »

Ainsi, la plupart des intellectuels de gauche désenchantés et démobilisés se réfugient dans l'illusion du « vivre à l'écart » pour « vivre plus ». « *C'est la contestation qu'aucun pouvoir ne tolère jamais : la contestation par le retrait* », écrivait Roland Barthes. Quelle erreur ! C'est au contraire celle dont le pouvoir s'accommode le mieux. Comment ne pas y voir, en effet, un alibi à l'impuissance et le véritable *révélateur* d'une conduite d'échec ? Comment ne pas voir que la « révolution intime » n'est qu'une résignation sublimée ? Là encore, nos intellectuels

SAMEDI 17 JANVIER 1981

se bornent à regarder en arrière. Le pouvoir, de nos jours, se nourrit aussi de ce qui le conteste. La contestation fortifie le pouvoir tout comme l'abstentionnisme fait le jeu des partis uniques. Et si la société actuelle devient si « permissive », si les espaces de liberté formelle qu'elle octroie ne cessent en apparence de s'étendre, n'est-ce pas parce que l'usage concret que l'on peut faire de cette liberté ne peut jamais rien remettre en cause fondamentalement ?

« *Comment ne pas s'apercevoir*, écrit J.-P. Chevènement, *que cette mythologie champêtre, cette invitation à la jouissance du moment, fonctionnent en réalité comme un appel au désengagement et à l'abandon des voies arides de l'action militante ? Comment ne pas remarquer que cette mouvance culturelle qui convie à goûter l'instant, à ne point se perdre dans des luttes incertaines, coïncide bien souvent avec les intérêts de la classe dominante et avec le projet de modernisation et de réorganisation du capitalisme ?* »

D'un côté, on cesse de vouloir transformer le monde, de l'autre on cesse de vouloir le diriger. Les uns se bornent à *gérer*, les autres à *aménager*. Tout cela est parfaitement complémentaire. Croire que le « désir » s'oppose au « pouvoir », c'est simplement se masquer le fait qu'aujourd'hui, ils se contentent d'échanger leurs scénarios. Dans la société actuelle, il ne s'agit plus de résoudre la crise, mais de gérer le discours qui s'y rapporte.

Une société où ceux qui *peuvent* ne veulent plus, et où ceux qui *veulent* ne peuvent rien, représente exactement la situation inverse de celle imaginée par Lénine pour caractériser les épo-

ques prérévolutionnaires. L'imagination, en mai 1968, n'a pas pris le pouvoir. L'inconvénient, c'est que le pouvoir n'a pas tellement plus d'imagination pour autant.

C'est la raison pour laquelle je ne vois pas seulement, dans la crise de la gauche intellectuelle, des motifs de satisfaction. La retombée est plus profonde. C'est la crise de la foi, la crise de la volonté, du militantisme, des églises, des partis, de l'engagement, de l'enthousiasme. Elle touche tout le monde. Les drapeaux rouges de la Sorbonne avaient au moins le mérite de flotter fièrement. Aujourd'hui, ce sont tous les drapeaux qu'on met en berne. Les temps sont durs, c'est-à-dire qu'ils sont mous. Faut-il vraiment préférer le temps des montres molles à celui des fureurs barricadières ? Le paysage est-il plus beau à contempler quand le « *beauf* » de Cabu reste seul en piste face aux « *frustrés* » de Bretécher ? La normalisation, ne l'oublions pas, peut prendre des formes différentes de celles qu'elle revêt à Prague ou à Varsovie.

Et pourtant, l'homme ne peut se passer de croire — même quand il s'imagine pouvoir le faire. Il y aura toujours des idéologies, c'est-à-dire des modes d'appréhension et de représentation du monde, aussi longtemps du moins qu'il y aura des hommes pour les porter. Mais les porter vers quoi ? A la fin du *Temps des esclaves*, Jean Cau écrivait : « *En la gorge de millions d'hommes, il y a le chant qu'ils voudraient délivrer. Mais quelles paroles inscrire sur le rythme des mesures et vers quelle Jérusalem marcher ? C'est le secret de notre avenir.* » ■